Kokugi Konnections
Mainoumi

par Chris Gould

Le mercredi 25 janvier 2012, un talk-show populaire de fin de soirée révèle son « top-3 » hebdomadaire – parfaitement conscient du fait que les foules n'aiment rien tant que les classements. Ce n'est pas pour rien qu'il y a trois rangs distincts au sommet du sumo, connus sous le vocable de « sanyaku » et qu'on leur accorde une telle importance ! Ce jour-là, le sujet spécial concerne « Les Trois Plus Grands Combats de Mainoumi », actuellement un éditorialiste et commentateur populaire du sumo sur les ondes de la NHK – et qui délivre également à l'occasion des reportages culturels sur la chaîne Fuji News.

Mainoumi a souvent été décrit comme un « mètre soixante-dix douteux », n'ayant satisfait aux prérequis minima du sumo en matière de taille que par la grâce d'une prothèse de silicone implantée au sommet de son crâne ! Il a toujours affirmé que son incroyable détermination à intégrer le sumo professionnel lui était venue suite au décès de son plus proche ami de son club de judo à l'université. Poursuivre la carrière de combattants qu'ils avaient démarrée ensemble était la façon qu'avait trouvé Mainoumi de raviver le souvenir de son ami.

Pesant environ 87 kilos, Mainoumi était de loin le plus léger des rikishi des deux divisions salariées pour la majeure partie d'une décennie entière, n'ayant qu'une bien brève répartie dans le registre des sumo poids-mouche de la part d'Ishinriki, qui se retira bien avant lui. Il était le plus facile de rikishi à vaincre par tsuridashi... quand on pouvait l'attraper. Et bien des lutteurs aux gabarits imposants n'y parvenaient pas. En fait, le passé de judoka de Mainoumi et sa puissance physique hors du commun faisaient de lui l'un des hiramaku les plus dangereux du circuit à son apogée. Son agilité était telle qu'il pouvait l'emporter dans toutes sortes de situations désespérées, ce qui lui avait valu le surnom de « Waza no depato », le « Magasin des Techniques ». L'ozeki Wakanohana, l'ancien ozeki Konishiki, et les futurs ozeki Musoyama et Kaio figuraient à son palmarès de victimes régulières,

alors que même le gigantesque futur yokozuna Akebono fut, tout le monde s'en souvient, tombé par un mémorable crochetage intérieur lors du Kyushu basho de 1991. pour la petite histoire, il reproduisit le même type de crochetage pour s'adjuger le scalp de la salière géante Mitoizumi au tournoi exhibition de Londres en 1991.

Le talk-show considère le combat contre Akebono comme le troisième du classement, et l'on peut le voir ci-après. Notez comme Mainoumi retient délibérément sa charge et feinte au tachiai, puis se positionne le plus bas possible sans toucher le sol, fondant ensuite sur l'énorme jambe d'Akebono avec une diabolique intensité. C'est véritablement un moment de sumo anthologique,

qui pousse al foule à l'hystérie. Akebono ne se laissera pas prendre au basho suivant au piège de cette espièglerie sumoïstique, décelant très rapidement la feinte de Mainoumi et fondant sur son mawashi pour le soulever et le sortir en tsuridashi.

Le deuxième meilleur combat est considéré comme étant l'empoignade épique qui le voit aux prises avec Musoyama en 1994, quand Mainoumi sort on ne sait trop comment une esquive à la tawara, et récupère suffisamment pour l'emporter après avoir tourné pourtant le dos à un lutteur réputé pour sa puissance immense. Même les shimpan sur les côtés du dohyo sont visiblement impressionnés par l'habileté incroyable nécessaire pour décrocher cette victoire..

Mon Dieu, que le sumo était passionnant à cette époque bénie, et les commentateurs de la NHK continuent de nous le rappeler, qui aimeraient que plus de lutteurs contemporains s'inspirent de Mainoumi.

Ce combat considéré comme étant le meilleur de l'échantillon de rikishi est sa rencontre face à son camarade poids-léger – et futur homme politique – Kyokudozan, lui-même un lutteur incroyablement puissant et agile. Sur ce combat, Mainoumi feinte à nouveau au tachiai, donne le tournis à Kyokudozan avant de plonger en intérieur et de finir le travail (pas de vidéo disponible pour l'heure).

© SFM February 2012

C'est le besoin constant d'anticiper, d'improviser et de surmonter des différentiels physiques considérables qui ont rendu Mainoumi si plaisant, et exaltant, à regarder. Survivre en division reine dans le sumo plusieurs années durant avec son style de sumo est peut-être l'un des plus grands exploits de l'histoire de ce sport.

Au faîte de son agilité, il resplendissait, comme le montre son éblouissant saut de cabri effectué sur Kitakachidoki, connu sous le vocable de Hasso-tobi, du nom d'un capitaine de vaisseau qui s'échappait en sautant d'un navire à l'autre.

Mon combat préféré, toutefois, est celui où Mainoumi s'est retrouvé lui-même pris au piège d'un Hasso-tobi, battu à son propre jeu par en la circonstance le plus improbable des adversaires. Au senshuraku du tournoi de janvier 1992, à peine une heure avant que Takahanada n'entre dans l'Histoire en remportant son tout premier honbasho, Mainoumi affronte l'ombre de ce qui reste d'Ozutsu, qui fut le plus solide rikishi à émerger de la heya du grand dai-yokozuna Taiho (pas nécessairement une référence, cela dit). Endurant un tournoi terrible et disputant alors son tout dernier combat en makuuchi, Ozutsu décide alors de tenter le tout pour le tout et de faire plaisir au public en même temps, sautant au tachiai tel Batman. L'exclamation du commentateur en dit long : « Ozutsu na tobiagatta !! » (« Le vétéran lui a sauté dessus !! »). Ozutsu remporte au final le combat, laissant un Mainoumi mi-souriant réintégrer la shitaku-beya, admiratif de l'impudence de l'ancien en même temps que de voir son tour de passe-passe ravivé par un vétéran au bout du rouleau.

© SFM February 2012